

École centrale

PROCÈS-VERBAL
DE LA RENTRÉE
DE L'ÉCOLE CENTRALE
DU DÉPARTEMENT
DE LA DORDOGNE,

*Du 1.^{er} Frimaire, an 7.^e de la République française,
une et indivisible.*



PZ 2748

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

A PÉRIGUEUX,
De l'Imprimerie de la v.^e DUBREUILH, Imprimeur du Département.

L'AN VII.^e DE LA RÉPUBLIQUE.

8

PROCESSED

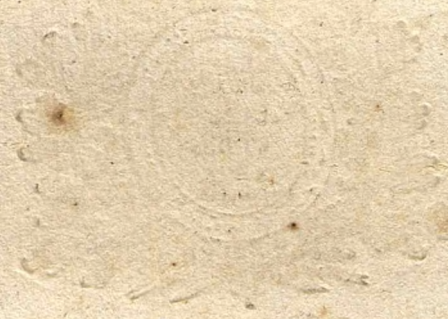
IN THE

DEPARTMENT OF

THE

OF THE

OF THE



RECEIVED

DEPARTMENT OF

OF THE

PROCÈS-VERBAL

DE LA RENTRÉE

DE L'ÉCOLE CENTRALE

DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE,

*Du 1.^{er} Frimaire, l'an septième de la République française;
une et indivisible.*

L'AN sept de la République une et indivisible, le 1.^{er} Frimaire, sur les onze heures du matin, en exécution de l'arrêté de l'Administration centrale du 15 brumaire dernier, les Autorités civiles et militaires de cette Commune, convoquées à cet effet, se sont rendues au lieu ordinaire des séances de l'Administration centrale, où les Administrateurs réunis les y attendaient. A onze heures le cortège s'est mis en marche pour se rendre à l'Ecole centrale; il a pris place au milieu du détachement de la garnison, précédé des tambours, et suivi d'une foule de citoyens attirés par l'éclat de cette cérémonie. Arrivés à la porte de l'Ecole centrale, le Jury d'instruction publique et les Professeurs réunis les ont précédés, et les ont conduits dans la salle de la bibliothèque nationale destinée à la célébration de la cérémonie; chacun ayant pris place suivant l'ordre déterminé, la musique a exécuté plusieurs airs patriotiques: ensuite le citoyen *Galaup*, faisant les fonctions de président de l'Administration centrale, s'est levé et a dit:

C I T O Y E N S ,

« Le jour où nous avons solennisé la fête de la fondation de la

République , nous avons distribué aux jeunes élèves de l'Ecole centrale , les récompenses flatteuses que leur avait décerné le choix éclairé de leurs Professeurs et du Jury d'instruction publique.

» Nous venons aujourd'hui r'ouvrir la barrière pour les appeler à de nouveaux combats , et leur promettre des trophées plus éclatans : la gloire est au but , qui tient dans sa main les couronnes pour les distribuer à ceux qui les auront mérités.

» C'est avec attendrissement , que nous rappelons cet heureux jour , qui fut pour toute la jeunesse de cette Ecole , pour tous les pères et mères de cette Cité , un jour de triomphe.

» Et vous , jeunes Elèves , qui vous retirâtes de cette cérémonie le cœur gros de soupirs , de n'avoir pu surpasser vos rivaux , rappelez à votre esprit vos regrets sur le passé , et la résolution que vous prîtes pour l'avenir.

» Nous touchons à cet avenir : nous vous sommons d'entreprendre ce qu'alors vous nous avez promis.

» Ce que vous avez fait jusqu'à présent , n'est qu'un degré pour vous élever à des études d'un ordre supérieur. Votre esprit s'est exercé au langage des sciences , et , semblables à la vigilante et industrieuse abeille , vous avez formé les cellules dans lesquelles vous devez placer chaque genre d'instruction.

» L'étude des mathématiques a préparé votre esprit à l'ordre et à la méthode qui sont si nécessaires pour marcher à la découverte de la vérité , pour pouvoir la présenter aux autres avec une parfaite évidence. L'esprit , par sa trop grande fécondité , se nuit souvent à lui-même ; il n'y a que l'habitude de l'analyse et de juger après une parfaite conviction , qui le forme à la justesse et à la solidité.

» A la lueur de ce flambeau , vos pas se sont dirigés vers l'étude de l'histoire. Tout ce que le torrent des âges a emporté , s'est alors reproduit à vos yeux ; vous avez entrevu cette longue suite de révolutions , qui ont tant de fois changé la face du monde. Ce n'est pas seulement acquérir l'expérience d'un seul homme , mais puiser dans

la tradition des faits de tous les tems, de tous les dieux, la connaissance des lois, des mœurs, des usages et des gouvernemens. Heureux, si dans cette étude vous cherchez à bien connaître les hommes! et plus heureux encore, si vous pouvez acquérir les talens de les diriger dans la suite vers le bien!

» La science de la législation s'est d'elle-même présentée comme une nourriture substantielle, destinée à former votre esprit et votre cœur sur les principes de la morale et de l'ordre social. Ce ne sont pas des lois féodales, des coutumes bizarres et contradictoires, ou ce prétendu droit public formé par la seule volonté d'un tyran; c'est l'acte constitutionnel d'un grand peuple, qui a posé lui-même les bases de sa représentation, de l'organisation et du mouvement de tous les pouvoirs qui émanent de sa puissance. Ce sont les droits et devoirs du citoyen, d'où découlent les vertus publiques et privées, sans lesquelles les Nations, au lieu de former des sociétés d'hommes unis les uns aux autres par les doux liens de la fraternité, ne composeraient que des peuplades, que des hordes sauvages pires que les animaux carnassiers.

» Attirés par les leçons de l'histoire naturelle, vous ne pouvez jeter les yeux sur les innombrables productions de la nature, sans apprendre à les classer, et à en distinguer les genres, les espèces et les différences.

» La physique, dont l'immensité embrasse le globe entier, explique les phénomènes de la terre et des cieux: à l'aide de ses expériences, votre esprit, jugeant des effets par les causes, s'accoutumera à remonter aux causes par les effets.

» Il me semble déjà vous voir le creuset de la chimie à la main, décomposer les différentes substances qui vous environnent, pour les recomposer ensuite avec les élémens mêmes dont elles sont formées.

» Enfin, je passe à vos plaisirs.

» Là, c'est le dessin, qui, vous donnant une juste idée des belles-formes, des belles proportions, vous apprend l'art des contrastes,

les effets surprenans de la lumière et de la perspective , et vous donne l'option de l'architecture , qui embellit nos cités ; ou du génie et de l'artillerie , qui gagnent les batailles , ou qui développent en vous la passion de cet art précieux , dont le pinceau , ou le ciseau immortalisent les actions héroïques , et consacrent les talens.

» Auriez-vous été insensibles aux délices , à la douce et innocente volupté que procurent les belles - lettres ? A peine l'homme public , fatigué de ses emplois , peut-il s'y livrer , qu'il sent ses forces renaître et acquérir plus de vigueur. Ornement de la jeunesse , elles prêtent à l'orateur leurs graces et leur éloquence. Elles nous suivent dans nos disgraces , et jusqu'au tombeau ; elles répandent des fleurs sur tous les instans de notre vie. Habiles dans le mélange des maximes de la philosophie aux attraits de l'enjouement , elles couvrent d'une teinte douce et persuasive les dehors de l'austère vérité , et disposent notre cœur au goût de la vertu.

» Ainsi parvenus peu à peu , jeunes Elèves , au perfectionnement de votre esprit : exercez par la lecture des meilleurs auteurs grecs , latins et français , vous pourrez vous enfoncer , sans danger , dans la métaphysique des langues , analyser la pensée , et vous livrer sans réserve à l'art difficile de parler et d'écrire ; afin d'acquérir cette éloquence mâle et vigoureuse , qui sait réunir la noble simplicité d'Athènes à la brillante fécondité Romaine.

» Ces grands hommes de l'antiquité , ces orateurs célèbres , sont dépouillés de leur enveloppe mortelle ; mais leur ame , leurs pensées , cette magie pour les exprimer , ont passés dans les chefs-d'œuvres qu'ils nous ont laissé pour exemples. Leurs noms sont inscrits sur la colonne du panthéon de l'univers. Que dis-je ! ils nous environnent dans cet instant ; et assis dans le temple de leur gloire et de l'immortalité , ils président à cette auguste assemblée (1).

» Voilà , jeunes Elèves , vos modèles ; voilà le cercle des connaissances humaines que vous avez à parcourir. Chaque science est liée

(1) Ce discours est prononcé dans la salle de la Bibliothèque.

essentiellement à une autre science ; ce sont autant de branches d'une chaîne dont vous tenez déjà le premier anneau.

» Que sous le despotisme des rois , où la naissance et la faveur étaient les seuls précurseurs des dignités , ces sciences fussent seulement considérées comme un pur objet d'agrément , cela était naturel ; les hommes à talens étaient contraints de ravalier leurs idées au niveau des petites conceptions des dispensateurs des honneurs et des récompenses. Mais dans une République , ces vils moyens sont inutiles ; les talens et la vertu sont les seuls titres qui doivent précéder un citoyen : unique auteur de son élévation , il est estimé , non par les services de ses ayeux , mais bien par ceux qu'il a rendus à la République.

» Faut-il d'autre considération pour aiguillonner votre ardeur ? Quels puissans motifs pour vous engager à mettre à profit les instans fugitifs de la jeunesse ! Etrangers aux soins domestiques , aux peines et aux chagrins violens , n'ayant pas encore éprouvé le ravage des passions , les désirs n'ont point empoisonné chez vous les douceurs du présent. Votre esprit est disposé à recevoir la forme et l'empreinte que vos habiles instituteurs vont lui donner.

» Soit que vous deviez être appelés à siéger au Sénat , soit que vous ayez à parcourir la carrière brillante et périlleuse des armes , que vous soyez destinés à gérer les affaires publiques dans les administrations civiles ou militaires , à poursuivre les délits et les crimes , ou régler les différens des citoyens ; soit que vous étudiez dans la suite l'art si difficile de guérir les hommes ; enfin , que par le commerce , l'industrie et les arts vous deviez alimenter les canaux de la prospérité publique ; dans tous ces états vous ne parviendrez jamais à un degré éminent , qu'autant que , par de bonnes études dans la jeunesse , vous aurez acquis une solide éducation.

» Combien dans cette carrière , n'êtes-vous pas plus fortunés que ne l'ont été vos pères , vos professeurs , vos administrateurs , vos magistrats , vos généraux ! A votre âge , notre cœur s'enflammoit

comme le vôtre pour Epaminondas, pour Socrate, pour Caton. Nous versions des larmes à la lecture des traits presque incroyables de courage, de désintéressement, d'amour de la patrie si fréquens parmi les anciens. Mais vous, vous jouissez dès votre aurore d'un bien qui est tout à l'heure à votre disposition. La carrière de la vertu vous est ouverte comme à ces anciens que vous admirez. Heureux, mille fois heureux ! vous avez une patrie, vous avez des exemples vivans qui égalent tous ceux de Sparte et de Rome. Vous vivez sous un gouvernement, où, faire son devoir et acquérir de la considération, ne sont qu'une même chose ; où le citoyen, qui réunit de grandes lumières à l'amour de sa patrie et à beaucoup de vertus, force ses concitoyens de porter tribut à la supériorité de son génie.

» Soyez donc rivaux d'application et de progrès. La patrie vous r'ouvre le sanctuaire des sciences ; rentrez-y avec confiance et courage. Que les palmes qui vous ont été décernées, se changent dans vos mains en rameaux d'or ; qu'elles vous attachent plus sensiblement à vos devoirs. Vos succès attireront de plus en plus, sur l'Ecole centrale, la bienfaisance d'un Ministre favori des muses, dont les lumières surpassent la dignité ; et qui, joignant la philosophie à l'activité du citoyen, présente dans toutes ses actions l'accord parfait des vertus et des talens.

» Continuez de mettre à profit les utiles leçons de vos Professeurs : chargés de vous diriger dans la carrière des sciences, ils placent au premier rang de leurs fonctions, le soin de vous former à la vertu, de vous apprendre vos devoirs envers l'Être Suprême, vos devoirs envers vos concitoyens, vos devoirs envers vous-mêmes. C'est dans votre cœur que reposera la plus douce récompense de leurs soins et de leurs travaux. Persuadés également que c'est disposer l'homme aux bienfaits que de lui en rendre sensibles les exemples, ils ne cesseront d'alimenter vos jeunes cœurs des sentimens d'amour et de gratitude, pour prix de la tendresse de vos chers parens, et des sacrifices qu'ils ne cessent de faire pour votre éducation.

» Nous ne pouvons, Citoyens, embellir les premiers succès de l'Ecole centrale, sans jeter de l'éclat sur les *Ecoles primaires*.

» Il n'est pas donné à l'homme, et biens moins à l'enfance, de passer rapidement et sans intermédiaire, des plus faibles aux plus grandes conceptions. C'est du secours mutuel que se prêtent les connaissances, qu'est formée la chaîne d'instruction publique.

» *Instituteurs primaires*, l'Administration centrale sait apprécier vos travaux. Elle ne se dissimule pas combien ils sont pénibles : plus près de l'enfance, vous faites éclore en elle le germe des sciences, que dans un âge plus avancé les Professeurs développent, et font fructifier.

» Que la voix de l'Administration centrale ne peut-elle se faire entendre dans cet instant sur tous les points de notre Département?

» Que ne pouvons-nous réunir dans cette enceinte les pères et mères qui, pouvant donner aux fruits de leur amour une éducation soignée, oublient que sans ce bienfait, la vie est un présent stérile?

» Que ne pouvons-nous être assez éloquens pour surmonter chez les esclaves des anciens préjugés, leur répugnance pour les instituteurs républicains?

» Nous leur dirions, envoyez avec assurance vos enfans aux écoles nationales, ce n'est que là qu'ils peuvent faire des progrès, et acquérir les talens propres à illustrer un jour leur patrie; ce n'est que là, qu'ils formeront leur cœur au goût des mœurs et des institutions républicaines; c'est là, que se faisant des amis parmi les compagnons de leurs travaux et de leur gloire, ils auront acquis pour toute leur vie, de fidèles soutiens dans le malheur comme dans la prospérité.

» Que pourriez-vous craindre pour leurs principes, avec des professeurs aussi recommandables par leurs sentimens, que par leurs lumières et leur civisme? N'avez-vous pas dans la sagesse et la vigilante sollicitude du Jury d'instruction, une garantie suffisante de la confiance que vous aurez témoignée?

» Vous aurez remis vos enfans en dépôt dans *leurs mains paternelles*.

» Pour prix de votre condescendance, ils vous rendront *des républicains vertueux et éclairés* ».

Vive la République !

Ce discours , propre à exciter l'émulation et l'amour du travail dans le cœur des jeunes Elèves , a été couvert d'applaudissemens , qui n'ont été interrompus que par la musique.

Ensuite le citoyen Claverie , professeur des langues anciennes , a parlé dans ces termes , sur la méthode de l'enseignement en général.

C I T O Y E N S ,

» ON avait dit depuis long-tems que les peuples seraient heureux , quand la philosophie tiendrait le sceptre des gouvernemens ; quand la philosophie , sortant de l'obscurité , où l'ignorance , l'orgueil , et l'oppression la tenaient cachée et gémissante , se leverait , pour conduire les Nations , pour présider à leurs constitutions , à leurs lois , corriger leurs mœurs , et diriger sans cesse leurs travaux vers le perfectionnement de l'espèce humaine. Cette voix , qui appelait le philosophe au poste , qu'il eût dû toujours occuper ; qui retentissait à travers les siècles , a été enfin entendue. Les français l'ont suivie , lorsque brisant d'une main hardie les marches antiques , d'où la mollesse et l'orgueil , le mensonge et la superstition dictaient des volontés absurdes ou despotiques , ils mirent à leur place la raison , la vertu , la vérité , la sagesse , la philosophie enfin seule digne de commander aux hommes .

» Mais pour soutenir le nouvel édifice , dont la liberté et l'égalité furent les premières colonnes ; pour le défendre contre les assauts des passions , contre le vil intérêt , l'astucieuse vanité , le noir fanatisme , il fallait le protéger par le flambeau tutélaire des sciences , et l'environner de l'éclat imposant des arts. Il s'était éclipsé , ce flambeau conservateur , au milieu des secousses révolutionnaires et des orages

politiques ; des écarts malheureux faillirent même à l'éteindre. Mais le génie puissant de la philosophie le sauva du danger, lui rendit son éclat, et répandit sa lumière bienfaisante sur la patrie régénérée. Nous vîmes reparaître parmi nous les sciences et les arts, non pas avec ces chaînes dégradantes, que l'esprit de mensonge et de servitude étendait jusques dans le sanctuaire des lettres, jusques dans le domaine de la pensée ; mais avec les armes de la vérité, mais avec les brillans attributs de la liberté, et d'une noble indépendance.

» Choisi pour contribuer à ce glorieux renouvellement, pour diriger une des branches de l'instruction, qui doit embellir désormais le sol de la liberté, et donner la trempe républicaine aux générations qui s'élèvent, j'aurais tâché, Citoyens, d'exposer à vos yeux les avantages d'un enseignement basé sur la raison et la philosophie ; si des bouches plus éloquantes ne vous avaient déjà présenté ces tableaux. Mais comme le voyageur, au commencement de sa course jette ses regards inquiets sur l'espace qu'il a à parcourir, qu'il me soit permis de porter les nôtres sur la carrière où nous rentrons, et d'offrir quelques aperçus sur la marche, que nous devons tenir ensemble, pour atteindre le but, le plus grand succès dans l'instruction et la gloire de l'Ecole centrale.

» J'abrégerai les développemens, où le sujet m'avait d'abord entraîné ; mais je chercherai quelques vérités trop peu reconnues, qui puissent offrir quelque intérêt dans ce jour solennel de notre rentrée.

» La nature en formant l'homme physique, ébauche aussi l'homme moral : elle produit seule et sans maître les premières sensations et les premières idées ; inspire les premières inclinations. Elle pose ainsi (et c'est là une vérité féconde et importante), elle place les pierres fondamentales sur lesquelles doit s'élever le reste de l'édifice, l'ouvrage de l'Instituteur. La route qu'elle suit, indique celle que le second doit suivre dans sa marche, et de là naissent les moyens que l'enseignement doit employer ; moyens simples dans le principe d'



Ils découlent , et presque infinis dans l'application. Mais voilà la règle qui doit diriger la main institutrice , « consulte la nature ; suis , étends la ligne qu'elle traça , et ne perds jamais de vue ce premier modèle ».

» Observons donc les procédés et la marche de la nature , à cette époque , où l'être sensible commence à jouir de la vie et de l'aurore de la raison. Comment agit-elle , cette sage institutrice , sur l'intelligence qui éclot et se développe ? Nous ne voyons alors dans l'effet de son action , que des sensations uniques , privées encor de ces liaisons qui les enchaînent , et les coordonnent les unes aux autres. Il faut que les impressions soient senties une par une , élaborées dans plusieurs filières des sens , avant de former des combinaisons et des vues générales. L'enfant qui a pour seul guide la nature , n'aperçoit pas les rapports spécifiques au moment où ses facultés se déploient ; il ne classe pas , il ne généralise point. Quoiqu'environné d'espèces innombrables d'êtres , il ne sent que l'impression des individus. Il voit bien une mère qui lui sourit , un père qui le caresse ; et il ne voit pas des hommes : il voit la rose qui l'éblouit , la violette qui embaume ses sens ; et il n'aperçoit pas des fleurs. C'est qu'il est livré tout entier aux objets individuels. Il ne saurait encor rassembler des analogies , ordonner des classes. Alors que les perceptions se sont multipliées , que les sens ont été souvent reportés sur les objets liés par des ressemblances , il les dispose d'après leurs dépendances réciproques , il compose quelque ensemble , il range les systèmes différens des êtres ; et c'est là le résultat tardif du raisonnement que donnent l'habitude et une lente expérience.

» C'est ainsi que , conduit par la nature , l'homme monte par degrés des langes du berceau au rang des êtres pensans , qu'il parvient à jouir réellement du spectacle du monde qu'il habite. Et telle est la marche que va suivre le sage Instituteur , en suppléant ce que la nature a voulu laisser à ses soins et à son industrie.

» Le jeune homme , qui entre dans la carrière des sciences , entre dans un nouveau monde , dans une nouvelle vie : il revient pour

ainsi dire au berceau, et aux jours d'une autre enfance. Il faut donc le mener encor comme un enfant ; car la nature ne se dément point. Cet âge de faiblesse passera sans doute d'autant plus vite que les facultés sensibles sont plus exercées, que l'intelligence a pris plus de forces. Mais l'Elève a suivi jusqu'ici un cours conforme à la constitution de son être, à son organisation ; et malheur à qui l'écarterait de la direction naturelle. Il faudra donc à l'imitation de son premier maître, lui montrer d'abord les objets en eux mêmes, et dans une espèce d'isolement qui ne surcharge pas l'imagination ; remuer, frapper les sens, individualiser, élaborer ses nouvelles conceptions. Quand les impressions auront été bien senties, les expériences bien observées, il faudra analyser, anatomiser les élémens ; fixer la vue sur chaque point de l'horizon scientifique, qu'on parcourt ; combiner et coordonner les connaissances encor éparses ; enfin ramener la série des choses à cet ensemble, à cette unité, qui peut résulter de la réunion de toutes les parties, et de tous les rapports. Ainsi l'habile architecte rassemble d'abord, choisit ses matériaux ; puis les façonne et les classe ; enfin les unit, les cimente, et donne à l'édifice cette correspondance des parties, cette unité qui en fait l'ornement et la solidité.

» Cet aperçu touchant la vraie méthode dans l'enseignement des sciences, où je tâche d'indiquer le moyen universel et unique, qui avance les progrès et forme le savant, c'est l'analyse ; c'est l'instrument que doivent prendre en main, et ne jamais quitter, le géomètre, le physicien, le métaphysicien, le moraliste, le littérateur, le grammairien. La marche est la même pour toutes les sciences ; car elles sont toutes sœurs, dit Cicéron ; et l'on peut dire d'elles ce qu'un célèbre poëte de Rome disait des belles nymphes de l'Océan,

Facies non omnibus una,

Non diversa tamen ; qualem decet esse sororum.

Si elles n'offrent pas toutes le même visage, elles ont des traits de ressemblance, qui annoncent une commune origine ; elles se nour-

rissent de la même sève, et portées, si je puis le dire, sur le même char, elles ne connaissent pour guides que la nature, et l'analyse qui se modèle sur celle là, et suit son impulsion.

» Mais puisque l'objet est assez important, fixons encor cette méthode analytique; et pour en saisir les traits caractéristiques, opposons-la à son ennemie la synthese. J'emploie ces termes techniques, lorsque c'est de ces deux mots, *analyse*, *synthese*, que dépendent les moyens et les défauts de l'art d'étudier et d'insruire. Les deux méthodes, quoiqu'elles semblent se rapprocher, n'en ont pas moins des caractères différentiels. La synthese se présente armée d'abstractions, d'axiomes, de principes; elle monte dès le premier pas aux notions universelles. L'analyse modeste dès l'entrée offre d'abord peu, suit la génération des idées, la subordination des connaissances, et s'élève par degrés des vues particulières aux générales: celle-là étale les définitions, les résultats, les formules, avant d'avoir parcouru et digéré les observations, et les faits qui en sont le fondement: celle-ci monte par degrés, observe chaque partie; allant toujours du connu à l'inconnu, elle ne laisse rien de vague, rien d'intermédiaire dans sa marche. La première, dédaignant les sentiers qui conduisent au sommet de la science, et en reculent sans cesse les limites, s'élance d'un seul vol au plus haut point, d'où elle ne peut ensuite que descendre à travers des régions inconnues; se fermant ainsi la voie des découvertes. La seconde, appuyée de l'expérience et des faits, suit l'ordre, la chaîne des vérités; et, posant partout des jallons qui marquent la route, elle avance environnée de lumières, étendant sans cesse la carrière. Enfin, la synthese commence mal, dit un grand métaphysicien, procède, et finit de même; l'analyse commence par où il faut commencer, procède sûrement, et parvient sans faux pas au but proposé.

» D'après ce rapprochement pourrait-on encor se méprendre sur l'art d'étudier, d'apprendre, et d'étendre la sphère des connaissances humaines. Cependant cette méthode lumineuse, que la nature et la

raison réclament, les hommes la perdirent de vue pendant une longue suite de siècles : ils suivirent la voie tout opposée , qui , à la honte de l'esprit humain , s'est étendue jusqu'à nos jours. Ce fut là un écart bien désastreux pour les sciences et le perfectionnement de l'instruction ; écart qui nous offre encor aujourd'hui une utile leçon.

» Quelques génies créateurs avaient ouvert , ou étendu le domaine des sciences et des arts. Epars chez les Nations et dans les siècles , ils instruisirent le monde , et répandirent le bienfait de diverses découvertes. Mais , parvenus au faite de l'édifice , ils renversèrent l'échaffaudage , à l'aide duquel ils avaient bâti ; ils oublièrent quelquefois eux-mêmes les moyens qu'ils avaient mis en œuvre , et qui leur étaient devenus inutiles. Leurs successeurs , se plaçant d'abord au point , où les maîtres avaient porté la science , ne connurent pas , ou dédaignèrent le long chemin qui avait dirigé ceux ci ; et se cachant à eux-mêmes leur ignorance , ils s'entourèrent d'une fausse pompe de savoir de principes hazardés , d'axiomes vagues , de généralités de toute espèce , dont ils firent à leur gré la base des connaissances qu'ils ne possédaient pas. Ils établirent des sciences de mots , des systèmes d'abstractions , qui n'offrent qu'un vain son , lorsqu'elles ne sont pas le résultat des idées bien senties , de faits bien comparés. De là tombant d'écart en écart , ils attribuèrent à ces abstractions une sorte d'existence , une force , ce semble , magique , qui créait des réalités dans tout ce qu'on imaginait , et jusques dans le néant même. Dès lors la vraie science se dégrade , et se perd ; un cahos de termes insignifiants lui succède , un fatras de subtilités prend la place de la raison : les paralogismes établissent par-tout le mensonge ; la fausse méthode , le jargon scholastique fortifient le désordre universel : on se précipite d'abyme en abyme , et la vérité , comme la vierge Astrée , put à peine trouver quelque asile sur la terre.

» L'esprit humain enfoncé dans un obscur dédale avait beau chercher à se reconnaître ; il ne cessait de s'égarer parce qu'il commençait toujours là , par où il devait finir , parce qu'il avait abandonné la route

de la nature , la méthode de l'analyse , et qu'il se fermait ainsi la voie des découvertes , même de celle qui aurait pu le redresser. Si quelques génies heureux ou hardis , assez forts contre le torrent , évitèrent d'être entraînés , ils ne purent reconnaître , ou arrêter la cause de la contagion générale : tant il est dangereux le premier pas qu'on fait hors le véritable chemin.

» Enfin , après des longs siècles d'erreur paraît un homme célèbre , qui aperçoit et sonde le mal. Bacon juge qu'il fallait refondre en entier l'esprit humain ; et en indiquant le remède , il commence l'ouvrage. Loke suit cette heureuse indication , il descend à la source du mal , porte une main réparatrice dans les opérations de l'entendement humain , écarte au loin les ténèbres qui cachaient les précipices. A ce nouveau fanal les vrais philosophes s'élancent dans la même route , ressaisissent de toutes parts le fil conducteur depuis long-tems abandonné ; ils avancent , luttant contre les préjugés et l'habitude , contre l'injustice de leurs contemporains ennemis de la lumière. A la tête de ceux-là parut un génie profond , un Français , qui devait faire triompher pleinement la vérité. Condillac , disciple hardi du philosophe anglais , alla plus loin que son maître ; il osa , et presque de nos jours , reprendre l'examen approfondi de l'ame , creuser dans ses replis les plus secrets , et recréer l'esprit humain. C'est lui qui fixa cette méthode analytique , dont il fit des étonnantes applications ; et après avoir perfectionné cet instrument de ses recherches , ainsi que de nos études , il le remit entre nos mains tout brillant des succès de son maître.

» Soyons donc jaloux de ce dépôt précieux que légua aux jeunes nourrissons et aux instituteurs le plus grand analyste , célèbre instituteur lui même. Employons cet instrument , cette sage méthode , qui retira les sciences d'un trop long naufrage , leur rendit un véritable éclat , et aggrandit leur empire.

» Ils sentirent bien la nécessité , le pouvoir de ce précieux instrument , ces savans géomètres , les Clairaut , les Euler , les Lagrange ;

qui dûrent leurs succès et leurs profonds résultats à cet esprit d'analyse qui dirigeait leurs recherches, répandait la lumière dans leurs ouvrages, et facilitait des opérations regardées comme inaccessibles aux forces humaines.

» Il sentirent l'avantage de cette méthode, ces moralistes Législateurs, qui, remontant aux usages des peuples, observant l'influence des besoins dans les hordes sauvages, l'empire des goûts factices dans l'homme civilisé, mesurant le pouvoir des climats, des temps, et des lieux, montèrent par degrés aux vrais principes de la science sociale; et suivant la génération des idées, l'enchaînement des vérités, établirent les bases des gouvernemens libres.

» Et vous aussi, vous reconnûtes les avantages de cette marche analytique, vous illustre et trop malheureux Lavoisier; lorsque vous renouvelâtes la face de la chimie, cette science ténébreuse jusqu'à vous; lorsqu'arrachant ses secrets à la nature, vous composiez et décomposiez les élémens qu'on avait crus indestructibles; lorsqu'enfin vous recommandiez dans l'avis à vos imitateurs, à vos élèves, ce moyen puissant, la source de votre gloire et le vrai secret des succès dans les sciences.

» La méthode que j'ai tâché de retracer à vos yeux, non seulement règle la marche de l'enseignement, elle signale encor les défauts, qui corrompent l'art et arrêtent ses progrès. Sans m'étendre ici sur le reste d'empire qu'exercent encor l'opinion, les préjugés, et le fanatisme de la routine; je reporterai, s'il m'est permis, vos regards sur les premiers pas de l'enfance dans la carrière de l'instruction. C'est à cet âge, où les facultés sont si faibles, l'intelligence si peu étendue, que l'enseignement devrait être analytique, les leçons simples, je dirais presque enfantines, et l'art du maître si peu distant de la nature, qu'il parut se confondre avec elle, ou se lier sans intervalle à son action bienfaisante. Mais ici (nous ne saurions trop le rappeler), l'on abandonna la vraie route; la fausse méthode porta ses ravages près de l'aurore de la vie, et vint ajouter encor aux peines et aux

pleurs dont furent entremêlés les jours de la paix et du plaisir innocent. Le mal n'est pas encor réparé, parce que des mains assez philosophiques n'y ont pas appliqué le remède. La réforme qui reste à faire, il faudrait la commencer aux premières leçons données à l'enfance, à l'alphabet même. Et d'après la manière dont on donne ces premières leçons, dont on présente les sons élémentaires, les signes de nos idées entièrement généralisés, et séparés de ces mêmes idées; ne semblerait-il pas qu'on veut nourrir l'enfance d'abstractions, de généralités; l'initier pour ainsi dire dans le langage de l'algèbre, dans la science même des abstractions? J'indiquerais, si c'était ici le lieu, et que je pusse voir toutes les conséquences de la méthode analytique, quelque changement utile pour cet âge, où se préparent l'homme et le citoyen, ne fût-il même que diminuer ses peines, ou lui épargner quelques pleurs.

» Je pourrais aussi, en parcourant d'autres degrés de l'instruction, marquer les défauts que d'antiques et funestes usages y ont conservés, et comme consacrés. Et jusqu'à quand enfin repoussera-t-on dans l'étude des langues savantes ou modernes, les vues sagement réformatrices de Dumarsais, de Pluche, de Beauzée, de Condillac, des grammairiens vraiment philosophes? Jusques à quand obstruera-t-on l'entrée d'une carrière, où se forme et se perfectionne le lien qui unit les hommes et les sociétés de tous les temps; par des nomenclatures de tout genre, par des définitions obscures, des règles vagues et le plus fortement généralisées, par ces séries fatigantes de terminaisons incalculables des mots, par toutes ces abstractions enfin, si propres à lasser, à dégoûter, à éloigner même le jeune élève? Ne peut-on donc pas enfin reconnaître que les langues s'apprennent en conversant ou avec les vivans, ou avec les ouvrages des morts? Qu'ici, comme pour les autres systèmes des connaissances, l'expérience, les faits, les observations multipliées conduisent sûrement et sans effort aux règles et aux principes généraux, que des grammaires sauraient à peine imprimer à force de temps et de peines dans la tête

des élèves ? Espérons que la raison et l'esprit d'analyse feront disparaître ce reste d'anciennes inconséquences, et opéreront enfin la réforme que peuvent exiger les différentes branches de l'instruction.

» En vous rappelant, Citoyens, la marche qu'on doit suivre pour l'étude et l'avancement des sciences, en essayant de vous indiquer le vrai fanal qui peut éclairer l'instruction, et diriger le réformateur, je vous ai présenté la route que suivront sans doute les Professeurs de votre Ecole centrale. Dire ce qu'ils ont à faire, c'est dire ce qu'ils feront, et bien mieux que je ne saurais le tracer. Je ne prétends pas qu'ils obtiennent d'abord tout le succès que pourraient produire une méthode lumineuse et un zèle constant : trop d'obstacles assiègent le bord de l'arène ; les difficultés attachées à un nouvel établissement, un certain balancement dans les opinions, un levain de préjugés fermentant sous la cendre, un fol attachement à d'anciens abus, l'envie peut-être et la malveillance s'agitant dans l'ombre, lutteront encore contre des instituteurs philosophes et républicains. Ajoutez à ces difficultés celles qu'apportent des jeunes-gens, qui se ressentent pour la plupart des longues années coulées dans l'inaction, loin des travaux et de la discipline de l'école, les dépôts même de la science, les livres élémentaires entachés de vestiges de l'erreur, ou d'une fausse méthode ; et peut-être enfin, pour ne rien cacher, quelque empreinte d'anciennes habitudes conservées comme malgré elles, à leur insçu même, dans les âmes les plus républicaines. Mais nos premiers efforts et notre volonté bien prononcée de combattre tous les obstacles, sont le garant des succès que l'avenir prépare. Le zèle des élèves, dont le nombre ira croissant, dont les talens et les progrès ont déjà réjoui les maîtres ; vos soins jaloux de seconder nos efforts, de récompenser nos travaux, en couronnant un jour nos disciples, promettent le règne brillant des sciences et des arts au département de la Dordogne.

» Il me resterait, Citoyens, à vous parler, comme je me proposais en entrant, des moyens que vous devez employer vous-mêmes, pour seconder les maîtres de l'instruction, vos zélés coopérateurs ; mais je

craindrais d'abuser trop long-tems de votre indulgence. Qu'est-il besoin d'ailleurs de vous entretenir des moyens que vous connaissez, que vous savez mettre en œuvre, pour contribuer de votre part au plus grand succès de l'enseignement et des études ? Est-il besoin de vous montrer l'intérêt que vous devez prendre à votre nouvel établissement, quand vous avez sous les yeux l'exemple de nos sages Administrateurs : ils sont vos modèles par leur amour ardent pour les succès et l'accroissement de l'Ecole centrale, par les soins généreux qu'ils mettent à construire le temple des muses, les ateliers des arts, et à leur donner cet éclat qui crée les élèves, enhardit et honore les artistes. Il est votre modèle ce Jury éclairé et laborieux que vous voyez faire des sacrifices, mettre son bonheur à consolider le sanctuaire des sciences, à répandre cet esprit vivifiant, qui entretient le travail et l'émulation, enfante les chefs d'œuvre. Ainsi jadis le dieu de l'harmonie entretenait l'esprit créateur dans l'empire des muses. C'est l'intérêt chaleureux qu'ils prennent ensemble pour assurer et décorer ce nouveau temple, qui doit, Citoyens, vous servir de guide. Suivez ces modèles, c'est vous dire assez ; intéressez-vous au succès de cet établissement, à la gloire de votre Ecole centrale.

» Et si ma voix pouvait se faire entendre des autres Citoyens de ce Département, je leur dirais aussi « qu'il vous soit cher cet établissement tant désiré, tant combattu ; que vous avez vu enfin s'élever en l'honneur des sciences et des arts ; que vous voyez croître et fructifier auprès de vous : c'est vous-mêmes qui le formâtes, puisqu'il est l'ouvrage de vos sages, de vos représentans ; intéressez vous donc à ses progrès, à sa gloire ; soyez-en jaloux, et vous aurez tout fait ; car l'amour jaloux prend tous les moyens pour atteindre son but. Votre avantage, votre patriotisme, votre honneur, tout vous y engage. Le nouveau musée rapproche de vos foyers ces précieuses sources d'instruction, que des privilèges injustes, des préjugés dominateurs écartaient autrefois loin de vous, et resserraient dans quelque points épars d'une même patrie : il n'était trop souvent permis d'y

aller puiser, qu'aux richesses, à la faveur, ou à l'intrigue : aujourd'hui leurs ondes arrosent également tout le sol de la France, et elles peuvent couler jusques dans vos maisons. Vous aimez la patrie ; vous aimez donc vos familles, votre Cité, votre Département, votre Nation ; car l'amour de la patrie se compose de tous ces élémens, de toutes ces douces affections. Vous jouirez donc, vous ferez jouir vos enfans des avantages qui peuvent honorer votre pays et d'autres vous-mêmes. Ils viendront donc ces jeunes élèves nourrir leur esprit, rectifier leur cœur, échauffer leurs ames au foyer des lumières et du patriotisme : ils viendront se pénétrer de l'amour du vrai, du beau, de l'honnête, aux leçons des maîtres jaloux de leur bonheur. Vous vous applaudirez de les voir courir dans la carrière, de les y voir cueillir les lauriers de Minerve, qui iront s'entrelacer avec ceux réservés aux défenseurs, aux héros de la patrie : vous vous applaudirez enfin de pouvoir dire ; j'ai donné à la République des enfans dignes d'elle, dignes de la liberté, dignes du siècle de la raison et de la philosophie ».

Vive la République !

Ce discours, qui s'est fait remarquer par d'excellentes idées sur la nécessité de la science et de l'étude, a été vivement applaudi, et la musique s'est de nouveau fait entendre.

Enfin, après un moment de silence, le citoyen Brothier, bibliothécaire, a pris la parole, et a dit :

C I T O Y E N S ,

« ELLE va donc se r'ouvrir cette auguste et silencieuse enceinte, que la munificence nationale a consacré aux sciences, aux lettres et aux arts. Chacun de nous reviendra puiser à cette source vivifiante de lumières et d'instruction ; et la bibliothèque de ce Département va nous offrir de nouveau dans le cours de l'année littéraire que nous commençons, le vaste et précieux dépôt de toutes les connaissances humaines.

» L'utilité d'un semblable établissement a été sentie par toutes les Nations savantes ; mais pour en démontrer encore l'excellence par ses heureux résultats , jettons un coup d'œil rapide sur les effets qu'il a déjà produit ; et ici , Citoyens , il n'est pas un de vous qui n'aille au-devant de ma pensée : vous vous rappelez les succès qui ont couronné l'année dernière les travaux de notre Ecole centrale , et vous ne pouvez vous dissimuler qu'ils sont en partie le fruit de cet établissement précieux , près duquel les Elèves et les Professeurs sont venus tour à tour acquérir ou perfectionner leurs connaissances. Il est encore présent à votre mémoire ce jour vraiment auguste et solennel , où ces intéressans Elèves reçurent au milieu des transports de l'algresse publique les justes récompenses dues à leur zèle , à leur assiduité , et à leurs progrès ; ce jour où les palmes littéraires , que les magistrats leur avaient distribué , furent soudain portées dans le sein paternel ; ce jour où les sentimens de la nature se mêlant à ceux de la reconnaissance , firent verser de si douces larmes , et produisirent dans tous les cœurs de si délicieuses sensations.

» Quels motifs plus puissans d'encouragement et d'émulation pourrions-nous offrir à ceux qui veulent parcourir la carrière des sciences et des arts ?

» Oui , Citoyens , c'est de ce foyer que doivent partir ces rayons lumineux et bienfaisans , destinés à dissiper les ténèbres de l'ignorance ; c'est ici que tous les doutes seront résolus , toutes les difficultés vaincues ; et pour me servir de l'expression d'un sage de l'antiquité , c'est ici qu'on trouvera *le trésor des remèdes de l'ame et de l'esprit*.

» Le fameux *Descartes* dont le nom ne doit être prononcé qu'avec respect , et sur-tout dans cette enceinte ; cet homme immortel disait , que *la lecture était une conversation avec les grands hommes des siècles passés* ; mais ajoutait-il , *c'est une conversation choisie , dans laquelle ils ne nous découvrent que la meilleure de leurs pensées*.

» Venez donc , Citoyens , venez converser avec ces génies qui commandent l'admiration des siècles ; venez au milieu de ces illustres

morts, venez puiser dans leurs écrits des leçons de goût, de sagesse, et de morale; ils vous apprendront ce que vous devez être et comme hommes et comme citoyens: venez vous tous artistes, poètes, philosophes, les muses vous appellent dans leur sanctuaire: *Clio* vous présente sa trompette, *Erato* sa lyre, *Uranie* son compas. C'est ici que sont les sources fécondes de l'*Hyppocrène* et du *Permesse*: c'est ici que croissent et s'élèvent les lauriers d'*Apollon*. Quelle carrière que vous parcouriez, à quel genre d'étude que vous vous livriez, des trésors immenses vous attendent; venez-en recueillir votre portion, et dans ce vaste champ moissonner à la fois et pour vous, et pour vos concitoyens.

» S'il est un règne où les sciences et les arts doivent prospérer, c'est sans doute celui de la liberté. L'esclavage fut toujours fondé sur l'ignorance; tandis que les lumières et l'instruction conduisirent l'homme à la connaissance de ses droits, à la conquête de son indépendance.

» C'est l'intime conviction de ces vérités qui arma toujours le despotisme contre les sciences et les lettrés; aussi l'antiquité vit-elle le féroce *Omar* détruire avec toutes les fureurs du vandalisme, les restes de cette bibliothèque fameuse que la munificence des *Ptolomées* avaient formé dans *Alexandrie*, restes précieux échappés aux flammes, dont elles avait été d'abord la proie.

» Mais, Citoyens, au milieu des sentimens douloureux que fait naître cette grande catastrophe, quel autre sentiment consolateur vient ranimer nos ames? Et qui de nous, au seul nom de la ville que bâtit *Alexandre*, ne songe pas soudain à ce héros, qui, en remplissant de la gloire du nom français les riches contrées qu'arrose le *Nil*, vole à la délivrance de leurs malheureux habitans; à ce héros qui, au milieu de ses conquêtes, s'honore du titre de *membre de l'institut*, et qui fait marcher d'un pas égal ses triomphes dans les combats, et ses succès dans les sciences et les arts!... Illustre *Bonaparte*, telle est donc ta destinée, que ton souvenir doit s'associer à tout ce qui

distingue le conquérant et le philosophe , et que ton nom est aussi cher aux arts qu'il l'est à la victoire !... Poursuis ta glorieuse carrière , confonds dans ta course rapide les projets de ce gouvernement corrompé , qui seul ose encore appeler sur l'humanité tous les fléaux de la guerre ; prépare par tes triomphes la paix glorieuse que désire la France. La paix ravivera les arts , et c'est au milieu de ses douceurs que la République devenue l'exemple et le modèle du monde , jouira de tous les bienfaits de la liberté et de tous les avantages de l'instruction ».

Vive la République , les sciences et les arts !

Ce discours brûlant du plus pur patriotisme , et retraçant l'utilité qu'on doit retirer de la lecture , a reçu des applaudissemens universels.

Ensuite le signal du départ ayant été donné , le cortège s'est mis en marche dans le même ordre qu'il était arrivé ; rendu au lieu des séances de l'Administration centrale , les différentes Autorités constituées s'y sont séparées.

Fait en séance à Périgueux , le 1.^{er} frimaire , an 7 de la République française , une et indivisible.

Signé GRAND , *président* , JOS. PRUNIS , GINTRAC , VERLIAC , GALAUP , *administrateurs* , et N. BEAUPUY , *commissaire du Directoire exécutif*.

EXCOUSSEAU , *secrétaire en chef*.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX